

PRÉFACE de Dr Michel Odent

Je n'oublierai jamais le jour où Diane m'a offert une visite commentée de son « camion ». C'était une sorte de maison ambulante qui permettait de manger, dormir, et vivre en complète autonomie. Diane m'alors expliqué que certaines femmes sentent le besoin de s'isoler dans leur propre maison pour mettre au monde leur bébé. Cependant elles se sentent plus en sécurité si elles savent qu'une figure maternelle expérimentée est à proximité. C'est ainsi que des Québécoises ont accouché en sachant que le « camion » n'était pas loin. Une conférence sur la naissance à Montréal m'avait donné l'occasion de faire cette visite mémorable. Lorsque, à la fin de la conférence, le modérateur de la table ronde finale m'a demandé ce que je retiendrai de ma visite au Québec, je n'ai parlé que du « camion » de Diane.

Une occasion m'avait été donné de réfléchir sur la signification d'un phénomène nouveau qui a soudain émergé et est en train de se répandre à travers le monde. Il s'agit de l'accouchement sans assistance. Quelle est sa signification au vingt et unième siècle? Rappelons d'abord que, depuis des millénaires, l'accouchement est fortement socialisé. Les milieux culturels ont multiplié les façons de suggérer avec insistance qu'un bébé ne peut pas venir au monde sans la participation d'au moins une autre personne. L'ancienneté des conditionnements, induits par des croyances et des rituels, est attestée par les racines de notre vocabulaire. Par exemple le mot 'obstétrique' est dérivé du mot latin 'obstetrix', qui désigne la sage-femme. L'origine de ce mot ('ob-stare') suggère la nécessaire présence d'une personne qui se tient en face de la femme qui accouche. Les mères disent rarement qu'elles ont mis au monde leurs bébés. Elles parlent du médecin ou de la sage-femme qui les ont accouchées. Ces conditionnements millénaires ont été renouvelés au cours des dernières décennies par de nouvelles formes d'interférence culturelle. Il y a d'une part le contrôle par l'institution médicale. D'autre part, dans les milieux 'naissance naturelle', les conditionnements ont été récemment renforcés par la puissance des messages visuels qui caractérisent notre époque, et tout particulièrement par une véritable épidémie de vidéos d'accouchements dits naturels. Les scènes sont stéréotypées: une femme en train d'accoucher est entourée de deux ou trois personnes qui la regardent (plus une caméra puisqu'il y a une vidéo). Ces naissances sont qualifiées de 'naturelles' parce que cela se passe à la maison, ou parce que la femme est à quatre pattes, ou parce qu'elle est dans une piscine. En fait l'environnement est aussi peu naturel que possible. C'est ainsi qu'un degré extrême de conditionnement culturel a été atteint.

C'est dans un tel contexte que le mouvement de la naissance sans assistance prend à contre-pied tous les conformismes, depuis les promoteurs de 'l'accompagnement global' jusqu'aux promoteurs de la césarienne à la demande. Ce mouvement nous rappelle soudain que pendant un accouchement il n'y a que deux acteurs obligatoires: le bébé et la mère. Elle nous rappelle que tous les mammifères s'isolent pour accoucher, comme l'ont fait les mères des sociétés qui ont précédé l'agriculture et l'écriture. Elle nous aide à interpréter des concepts physiologiques bien établis mais mal digérés, tels les concepts d'antagonisme adrénaline – ocytocine et d'inhibition néocorticale, qui aboutissent tous à la conclusion que, pour accoucher, une femme a besoin de se sentir en sécurité sans se sentir observée. A la lumière de la physiologie moderne l'accompagnement n'apparaît

pas parmi les besoins de base de la femme qui accouche, même si pour certaines femmes l'accompagnement par un certain type de personne peut apparaître comme un moyen de satisfaire ces besoins de base. A un tournant dans l'histoire de la naissance des bébés, le livre de Diane nous incite à formuler nos objectifs de façon nouvelle. La tendance actuelle est d'utiliser la forme négative: il faut réduire les taux d'interventions obstétricales, et de césariennes en particulier. Diane nous rappelle que la priorité est d'apprendre à rendre les accouchements aussi faciles que possible. A l'ère de la technique simplifiée rapide de césarienne, l'attitude à avoir en cas d'accouchement difficile n'est plus une préoccupation essentielle. Dans un tel contexte, Diane nous suggère que la priorité, à l'échelle de la planète, soit formulée de façon positive: faire en sorte qu'autant de femmes que possible puissent mettre au monde leurs bébés grâce à la libération d'hormones naturelles, c'est à dire grâce à un véritable cocktail d'hormones de l'amour.

Michel Odent